



544, boulevard de Châteauneuf
Boisbriand, Québec J7G 2G8

Bulletin des Archambault d'Amérique
no 109, octobre 2020

Les Archambault et le monde animalier



On peut admirer à la faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe une œuvre du célèbre sculpteur Louis Archambault, fils d'Anthime-Sergius et d'Annie Michaud. La sculpture, un imposant coq stylisé haut de 2,5 mètres, a été réalisée en bronze de muntz et pèse près d'une tonne métrique.

Photo : gracieuseté de l'École vétérinaire de Saint-Hyacinthe

Bulletin

Rédaction, révision et traduction

Donia Loignon Saint-Sauveur

Mise en page

Monique Archambault Saint-Étienne-
de Bolton

Collaboration

André Archambault Gatineau, chercheur
Diane Chabot Pointe-Claire
Marjolaine Lorrain Mascouche
Nicole Archambault Boisbriand
Pierre Archambault Granby, chercheur
Richard Archambault Pointe-Claire

Traduction

Aline Archambault Petite-Rivière-
Saint-François
Christine Archambault Montréal
Éric Wilson Dorval
Guy Archambault Cumberland, ON
James Archambault New York
Paul Archambault Brunswick, Maine

Nous joindre

Richard Archambault
16, avenue Sunnyside
Pointe-Claire, Qc
H9S 5G5
(514) 697-2439
richardar1@hotmail.com

Vous désirez situer une région du Québec,
allez à :

www.quebec-guidetouristique.travel/region.aspx

Sommaire

- Message du Président 3
- Nos vétérinaires Archambault 5
- Joseph-Aimé Archambault
et son fils Paul 5
- Alphérie Archambault 5
- Guy Archambault 5
- Guylaine Archambault 5
- Jean-Baptiste Phaneuf 6
- Marie Archambault 6
- Nicholas Samuel Archambault 7
- Petite histoire de cette profession 9
- Denis Archambault, une fois, deux fois,
trois fois... et maintenant!! 11
- Arbre généalogique de
Denis Archambault 18
- LA RUCHE 19

Visitez notre site Internet

www.lesarchambaultdamerique.com

Suivez-nous sur Facebook

Les Archambault d'Amérique

Tous droits de reproduction, d'édition, d'impression, de traduction, d'adaptation, de représentation, en totalité ou en partie, réservés en exclusivité pour tous les pays. La reproduction de tout extrait de cette publication par quelque procédé que ce soit, tant électronique que mécanique, et en particulier par photocopie ou microfilm, est interdit sans l'autorisation écrite de *Les Archambault d'Amérique*.

Message du Président

C'est la faute à la COVID-19!

Chères cousines, chers cousins, chers(ères) amis(es) des Archambault.

L'Association des Archambault d'Amérique, selon les règles qui la gouvernent, doit normalement convoquer et tenir une Assemblée générale à chaque année (AGA). Ainsi, dès l'automne dernier, des démarches ont été entreprises pour préparer l'AGA de 2020. Étant donné l'occasion offerte par le 350^e anniversaire de la fondation de Repentigny, il a été prévu de nous y réunir puisque des Archambault ont joué des rôles importants dans le développement de cette ville et de communautés avoisinantes qui en font maintenant partie.

Avec l'arrivée du confinement, l'AGA, d'abord programmée pour le 7 juin, a été reportée au 13 septembre. La tenue de l'AGA est toujours accompagnée d'activités, d'échanges et de fraternité, après un bon repas. Le restaurant choisi a rouvert ses portes, mais avec des contraintes sévères imposées en matière de distanciation, de nombre de personnes et du port du couvre-visage, sauf en mangeant. De plus, il semble que la situation évoluera peu d'ici l'automne. Il est également question d'une deuxième vague de pandémie qui pourrait tous nous affecter à divers degrés.

Votre Conseil s'est donc penché sur l'opportunité ou non de tenir l'AGA en septembre. Le risque que les craintes associées à la contamination potentielle par la COVID-19, décourageant nos membres de participer, empêchent l'atteinte du quorum en matière de présences, a été évoqué. Une telle réaction est prévisible étant donné l'âge certain de plusieurs membres. La grande question débattue fut de savoir si, oui ou non, nous serions à l'aise de nous réunir dans la joie, la fraternité, le plaisir et l'ambiance qui caractérisent nos réunions.

Il est apparu incertain que l'on puisse en jouir vraiment et profiter pleinement des agapes prévues. Des discussions et des consultations ont été tenues. L'avis général a été qu'en ces temps de pandémie, pour protéger la santé des Archambault et de leurs compagnes, compagnons et amis(es), il vaudrait mieux reporter l'activité à l'an prochain, en espérant qu'il y aura un vaccin à notre portée d'ici là. Pour le plus grand bien de nous tous, c'est la décision qui a été prise. Cependant, ce n'est que partie remise. J'espère que vous serez tous d'accord

d'avoir agi ainsi. Pour le moment, il s'avérait impossible pour nous d'envisager une réunion en mode de webdiffusion comme certaines organisations le font, grâce à des équipements de communication spécialisés.

Toutefois, soyez rassurés quant à la vitalité de notre Association, supportée par votre fidèle adhésion. Grâce au dévouement des membres du Conseil et de nos généreux bénévoles, les travaux et projets en cours seront poursuivis, particulièrement en ce qui a trait au nouveau site Internet de l'Association, à la Banque de données généalogiques, aux bulletins à venir et aux infolettres qui permettent de garder un contact assez fréquent entre nous, en attendant que l'on puisse se réunir de nouveau.

Demeurez bien prudents face à la COVID-19, suivez les consignes de Santé publique et bonne chance à vous tous.

Recevez mes plus cordiales salutations,

Raynald Archambault, ing., président.



**On continue
de se protéger!**



**Toussez dans
votre coude**



**Lavez
vos mains**



**Gardez vos
distances**



**Couvrez
votre visage**



**Limitez vos
déplacements**

[Québec.ca/coronavirus](https://quebec.ca/coronavirus)
1-877-644-4545

**Votre
gouvernement**

Québec

Nos vétérinaires Archambault

Joseph-Aimé Archambault et son fils Paul

Joseph-Aimé Archambault, né en 1888 à Saint-Joseph d'Ely (maintenant Valcourt), fils de Christophe et de Célanire Perrier, vétérinaire de profession, adorant la nature et les sports de plein air, décide d'acheter à Trois-Lacs, en Estrie, une terre boisée comprenant trois étangs poissonneux. On construit de petits camps loués régulièrement aux Américains chaque saison. Après le décès de Joseph-Aimé, son fils Paul, aussi vétérinaire a pris la relève.

Alphérie Archambault

Époux de Marie-Louise Allaire, Alphérie Archambault, né en 1880, à Saint-Marc-sur-Richelieu, en Montérégie, a laissé l'école à l'âge de huit ans pour aider son père malade, Jean-Frédéric. Il s'est instruit grâce à ses sœurs institutrices. Il était donc autodidacte. Il soignait les animaux (vaches, chevaux, volailles) du rang Soixante à Saint-Marc-sur-Richelieu, après avoir consulté un livre de médecine vétérinaire. Alphérie est le fils de Frédéric et de Malvina Handfield.

Guy Archambault

Fils de Jean-Paul Archambault et de Gertrude Gariépy, Guy, né en 1950, obtient son doctorat en médecine vétérinaire en 1972.



Il ouvre un cabinet en pratique générale à Saint-Denis-sur-Richelieu en Montérégie, et son épouse Claudette Janelle devient son adjointe administrative. En cours de carrière, Guy se spécialise dans le traitement des animaux de ferme, et plus spécifiquement des vaches laitières. Il prend sa retraite en 2010, après avoir notamment œuvré pour ses pairs à l'Association des médecins vétérinaires praticiens du Québec à titre de secrétaire, vice-président et président dans les années 80 et 90.

Guylaine Archambault

Guylaine Archambault, fille de Guy et de Claudette Janelle, directrice générale du Musée Armand-Frappier de Laval.

Guylaine Archambault, la sympathique scientifique derrière une institution muséale lavalloise.

Petite, Guylaine Archambault rêve d'être comédienne. « J'ai fait du théâtre toute mon enfance et jusqu'au cégep », confie-t-elle. Or, le métier de vétérinaire qu'exerce son père l'initie très jeune aux sciences. À la



suite d'études en microbiologie et immunologie, Guylaine devient animatrice au Musée Armand-Frappier et devient ainsi, en 1998, la première employée régulière de l'institution. Elle gravit rapidement les échelons, obtient le diplôme de M.B.A. et devient directrice générale du Musée en 2005. La mission de l'institution consiste à faciliter la compréhension d'enjeux scientifiques relatifs à la santé en proposant des activités éducatives à l'ensemble de la population.

Avec MicroZoo, l'exposition permanente présentée au Musée, il devient facile de distinguer virus, bactéries, microbes, levures, et autres ! La ménagerie du micromonde se dévoile de façon dynamique et interactive. Inaugurée en 2001, l'exposition MicroZoo obtient un grand succès auprès des clientèles du Musée avec ses ateliers et démonstrations. En juin 2015, MicroZoo cèdera la place à l'exposition Vaccins.

Jean-Baptiste Phaneuf

Jean-Baptiste, fils d'Arthur Phaneuf et de Rose-Alba Archambault, est né à Saint-Denis-sur-Richelieu, le 30 octobre 1924. En 1955, il décroche un diplôme en médecine vétérinaire à l'École de médecine vétérinaire et en 1968 un diplôme de médecine en science vétérinaire à la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal.

Il obtient une reconnaissance de spécialiste de l'Association canadienne des vétérinaires en 1977. Il travaille au ministère de l'Agriculture du Québec, service de la santé des animaux de 1955 à 1989 ; au laboratoire de recherches vétérinaires de Saint-Hyacinthe de 1957 à 1975 et au laboratoire de pathologie animale de 1975 à 1989.

Il enseigne à l'École de médecine vétérinaire de 1957 à 1968 et à la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal de 1968 à 1986. Il travaille au laboratoire d'hygiène vétérinaire de Saint-Hyacinthe de 1989 à 1993. De plus, il est conférencier de 1955 à 1986, responsable du laboratoire de diagnostic bactériologique de médecine vétérinaire de 1964 à 1968, directeur du laboratoire de pathologie animale et du district en santé animale Richelieu-Yamaska de 1980 à 1989. Jean-Baptiste a été trésorier de la Société d'histoire régionale de Saint-Hyacinthe de 1966 à 1998.

Marie Archambault



Fille de Jacques et de Denise Forgues, Marie est née à Sept-Îles (Duplessis, Québec) le 23 février 1970. Elle a fait ses études en médecine vétérinaire à l'Université de Montréal au campus de Saint-Hyacinthe où elle obtint son diplôme le 19 juin 1993. Elle poursuit ses

études à l'Université de Montréal et décroche un Ph. D. en immunologie, microbiologie le 16 juin 2000.

Marie Archambault travaille à l'Université Guelph en Ontario. Elle est responsable du laboratoire de diagnostics en médecine vétérinaire. Elle a 15 employés sous sa responsabilité.

En 2004, elle devient professeure à la faculté de médecine vétérinaire de l'Université de Montréal à Saint-Hyacinthe où elle obtient son agrégation. Devenue professeur titulaire au département de pathologie et de microbiologie, elle est actuellement Vice-doyenne de cette faculté aux affaires académiques et étudiantes.

Elle a participé et participe encore à de nombreuses recherches dans son domaine soit comme chercheure principale ou co-chercheure.

De plus, elle a fait de nombreuses publications scientifiques. Parfois, elle était auteure principale, d'autres fois, à titre de collaboratrice.

Prix et distinctions

Prix Pfizer Carl J. Norden d'excellence en enseignement 2015. FMV, Université de Montréal.

Prix 2011 d'excellence en enseignement aux professeurs et aux chargés de cours à l'Université de Montréal. Catégorie Professeur agrégé.

Marie est la nièce de Roch Archambault, autrefois secrétaire de notre Association.

Elle est l'arrière-petite-fille d'Appolinaire et de Marie Gagné-Bellavance. Christian Archambault, vétérinaire, fils de Gilles et de Johanne Doucet également arrière-petit-fils d'Appolinaire est propriétaire de la Clinique vétérinaire Deschaillons, à Deschaillons-sur-Saint-Laurent, région Centre-du-Québec.

Nicholas Samuel Archambault

Nick est né et a grandi dans le petit état très diversifié du Rhode Island. Durant la période de sa jeunesse, il a passé beaucoup de temps sur l'eau à pêcher avec ses amis. L'un de ses passe-temps favoris était de chevaucher son moto-cross. Avant de laisser sa moto pour passer à des choses plus sérieuses, il a participé à des courses sur le *New England Moto-cross Circuit*.



Il a commencé ses études universitaires en 2003 à l'université du Rhode Island où il a obtenu en 2007, un baccalauréat en biologie. Puis, il a fréquenté l'université de l'état du Michi-

gan où il a obtenu un doctorat en médecine vétérinaire qui fut suivi d'un internat à l'Université du Texas A&M.

C'est à la fin de cette période à A&M qu'il a rencontré Kristen, son épouse, également vétérinaire.

En 2012, il fut admis comme résidant en neurologie/neurochirurgie vétérinaire à l'université du Missouri où il est à compléter sa dernière année. Il ne pouvait se séparer de la fille qui occupait son esprit, il la convainquit donc de former équipe avec lui à Columbia au Missouri, ce qui leur permettait de se voir plus souvent.

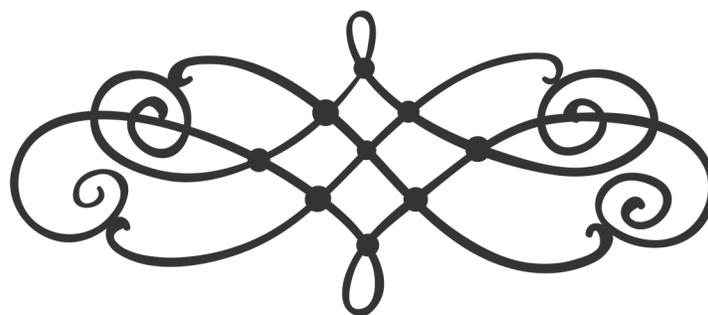
Nick Archambault est le fils d'Albéric et de Bonnie Jean Wasburn, le petit-fils de Gérard et de Claire Bettey et l'arrière-petit-fils d'Albéric, l'honorable juge de la Cour suprême et de Louise Dion.

Kristen Élisabeth Brown a grandi à Richmond, au Texas, où elle se retrouvait souvent à l'écurie, enfourchant son cheval et passait ses étés au *Rocky River Ranch* de Wimberly.



À l'école secondaire, elle jouait de la clarinette et parcourrait la région avec la *Stephen F. Austin High School Band*. Après son secondaire, elle s'est jointe au *Fightin' Texas Aggie Class* en 2009, pour une majeure en sciences biomédicales. Elle fut admise au *Texas A&M College of Veterinary Medicine* en 2008 et y a obtenu son diplôme de docteur en médecine vétérinaire en 2012.

Après sa graduation, Kristen a travaillé pendant un certain temps à McKinney au Texas, jusqu'à ce qu'elle décide de se rapprocher de Nick et qu'elle déménage au Missouri. Lorsqu'elle a du temps libre, Kristen aime les voyages, monter les chevaux et consacrer du temps à ses animaux domestiques et à celui qui deviendra son mari le 12 septembre 2015.



Petite histoire de cette profession

Depuis des siècles, l'être humain se préoccupe de la guérison des maladies chez l'animal et chez l'homme. Toutefois, la médecine humaine est devenue une profession bien avant la médecine vétérinaire, dont l'enseignement officiel commence avec l'ouverture d'écoles vétérinaires en France, à Lyon en 1761 et à Alfort en 1766. Les diplômés de ces établissements ne sont pas venus au Canada, car l'immigration française est interrompue par la conquête britannique en 1760. En Angleterre, l'art vétérinaire acquiert ses lettres de noblesse en 1791, année où est créé le Haut-Canada. Les diplômés de l'Edimburg Veterinary College, fondé en 1823 en Écosse, sont les premiers vétérinaires connus au Canada titulaires d'un diplôme d'une école à charte. M.A. Cuming de Saint-Jean (Nouveau-Brunswick), diplômé en 1846, est probablement le seul vétérinaire de la colonie en 1851.

En 1866, Duncan McEachran fonde un collège privé à Montréal, dont les normes d'admission sont très sévères. Le collège devient plus tard une faculté de l'Université McGill, mais ferme en 1903, faute de fonds. Le collège francophone qui naît de ses cendres existe depuis 1886. Ce collège fusionne en 1894 avec deux autres écoles du Québec pour devenir l'École de médecine comparée et de science vétérinaire de Montréal. En 1928, celle-ci déménage à l'Institut agricole d'Oka dirigé par les trappistes et, en 1947, elle passe aux mains du gouvernement du Québec et est établie à Saint-Hyacinthe, en Montérégie¹.

En 1968, l'École de médecine vétérinaire s'affilie à l'Université de Montréal et devient une de ses premières facultés. Depuis, les espaces disponibles pour l'enseignement clinique se multiplient et le Centre hospitalier universitaire vétérinaire est l'un des plus modernes et des mieux équipés d'Amérique, tant pour l'enseignement que pour la recherche, assurant l'atteinte d'une santé optimale pour les humains, les animaux et l'environnement.

Les soins vétérinaires des secteurs bovins et des grandes populations animales connaissent, au cours des années 70 et 80, un essor sans précédent. L'instauration, par le gouvernement québécois, de l'assurance-santé animale contributive (ASAC), en 1971, procure aux agriculteurs l'accessibilité aux soins vétérinaires partout au Québec, et ce, à des tarifs fixes. L'augmentation de la demande qui en résulte permet à plusieurs praticiens de se regrouper, d'améliorer les services offerts et de consolider les progrès accomplis depuis les années 50.

L'arrivée massive des femmes sur le marché du travail au lendemain de la Révolution tranquille marque grandement la profession vétérinaire. C'est en 1965 que l'École vétérinaire de Saint-Hyacinthe remet pour la première fois un diplôme de médecin vétérinaire à une



jeune femme. L'accès des femmes québécoises à ces études rompt la tradition de près d'un siècle d'enseignement réservé aux hommes.

Près de quarante-cinq ans après l'admission à l'exercice des premières femmes, ce phénomène social transforme entièrement non seulement l'image de la profession, mais également son fonctionnement sur tous les plans. Présentes depuis deux générations seulement, elles exercent maintenant dans tous les domaines de la profession. La conciliation famille-travail est un enjeu pour la profession et les pratiques doivent s'y adapter.

Alors qu'en 1965, une seule femme est inscrite au tableau des membres du Collège, elles représentent en 2011, 58 % du tableau des membres de l'Ordre des médecins vétérinaires du Québec et plus de 80 % des étudiants de la Faculté de médecine vétérinaire. Plusieurs femmes sont maintenant impliquées dans la gestion de l'Ordre, à titre d'administratrices élues ou de membres du personnel-cadre permanent²

On peut admirer, à la faculté de médecine vétérinaire de Saint-Hyacinthe, une œuvre du célèbre sculpteur Louis Archambault, fils d'Anthime-Sergius et d'Annie Michaud (notre couverture). La sculpture, un imposant coq stylisé haut de 2,5 mètres, a été réalisée en bronze de muntz et pèse près d'une tonne métrique. À la demande de l'artiste, le coq a été placé dans une cour intérieure plutôt que devant la faculté, comme c'est la coutume. Louis Archambault craignait en effet qu'elle ne soit abîmée par le déglacage des voies publiques et la circulation automobile. Ajoutons que le coq symbolise le lever du soleil, le retour de la lumière, et par extension l'éveil de la connaissance. C'est aussi un symbole de vigilance, souvent associé à Asclépios, le dieu de la médecine³.

1. *L'Encyclopédie canadienne.*

2. *Tiré du site Internet de l'Ordre de la médecine vétérinaire.*

3. *Le Courrier de Saint-Hyacinthe, 26 février 2003.*



NDLR

Merci Denis d'avoir accepté de te livrer aux lecteurs du bulletin des Archambault d'Amérique. Vous allez découvrir un homme persévérant. Nous te souhaitons de connaître une retraite paisible. Ce qui sera pour plus tard, car je viens d'apprendre que tu as reçu une importante subvention pour une recherche sur la COVID-19.

Denis Archambault, une fois, deux fois, trois fois... et maintenant!!



Denis, dans son laboratoire de recherches.

La première fois : la naissance, l'enfance et l'adolescence

Le 14 mai 1953, Annette Deslandes, originaire de Saint-Liboire, à l'hôpital de Saint-Hyacinthe, avec le père Roméo, originaire de Saint-Charles-sur-Richelieu, sûrement pas loin, à 9h20 du matin naquit ce qu'allait devenir Denis. Un bébé rose à sa sortie, sûrement pas, pas rouge non plus faut croire qu'il manquait cet élément vital qu'est le sang et, en plus, les débris de placenta sur son corps, mais un bébé passablement bleu ! Naissance momentanément difficile donc que fut celle de Denis, le cordon ombilical autour du cou. Déjà une situation physiologique anormale, vivement rétablie par le personnel hospitalier. Néanmoins, quand on y pense, c'était possiblement le prélude à une histoire biomédicale à venir pour Denis.

Il est connu que les humains ne se souviennent pas de ce qui est arrivé avant l'âge de trois ans. C'est une période d'apprentissage : toute l'énergie pour copier, pour emmagasiner de

l'information. Le premier élément dont Denis se souviendra, eh bien, il est brutal. Tellement douloureux qu'il s'en rappelle encore aujourd'hui comme étant le premier événement gravé dans sa mémoire, aussi lointaine qu'on puisse y puiser. Le char, comme on dit, ou la voiture, Denis à quatre pattes en dessous de la porte droite ouverte du véhicule, une Pontiac il lui semble, vous savez les modèles à toiture voûtée des années début 50 ou fin 40, de couleur foncée à ce qu'il se rappelle, ses frères et sœur pourraient confirmer. Et voilà, répondant possiblement à sa mère ou encore de cause inconnue, Denis se relève d'un coup sec et vif, la tête vers le haut, et le voilà le choc brutal, le coin de la porte qui lui fracasse le crâne. Quelle douleur atroce ! Le voilà donc le premier élément de mémoire de Denis, un choc brutal, une grande douleur et une belle cicatrice résultante de bonne dimension et toujours apparente sur le cuir chevelu, entre les cheveux, enfin de ce qu'il en reste aujourd'hui. Une autre altération macroscopique marquante donc dans la vie de l'enfant. Quand on y pense, c'était possiblement un autre prélude à une histoire biomédicale à venir pour Denis.



Denis regardant vers l'avenir!

Denis a comme parents Annette Deslandes et Roméo Archambault. Il est le petit dernier d'une famille de cinq (trois frères et une sœur dans le milieu des quatre garçons). Il grandit sur la ferme, une ferme laitière avec des Holstein-Friesian pur sang, des animaux donc avec une grande qualité génétique. Ce fut le début de l'école primaire, les filles au couvent des sœurs comme on disait et les garçons au collège, institution entièrement laïque celle-là. Tout était dans la normalité, sauf les cas de polio (les plus vieux s'en souviendront !) chez certains enfants; c'est le premier contact réel de Denis avec la maladie. Puis vint un élément important, l'attrait et l'amour pour soigner les animaux durant cette période d'enfance. Chaque visite des vétérinaires à la ferme fascinait Denis : les seringues, les chaînes pour veler les vaches, les habits des vétérinaires, leurs bottes, les piqûres. Il se souvient d'avoir demandé à un vétérinaire, le Dr Trudeau ou le Dr Pelletier, une bouteille de médicament liquide vide. Ce fut le déclenchement d'acquisition d'une série d'autres bouteilles que Denis nettoyait, tout en gardant minutieusement le capuchon caoutchouté de la bouteille. Et ce fut ensuite la trousse vétérinaire pour Denis. La disposition des bouteilles remplies d'eau dans une boîte à lunch en métal de couleur rosâtre, plus haute que large, pas une grosse, mais une

petite, la grosseur d'un pain de ménage, avec deux poignées s'entrecroisant sur le dessus. C'était la trousse vétérinaire de Denis!

L'enfance se continua sans heurt. L'école, le travail à la ferme l'été avec ses frères, le retour à l'école à l'automne. L'école primaire, dans le temps, c'était sept ans, les plus vieux s'en souviendront. Denis était, semble-t-il, doué, un premier de classe. Il ne le réalisait pas certes, mais son institutrice de 5^e année, Madame Bréniel, oui, et elle a fait en sorte que Denis l'année suivante monte directement en 7^e année. Il continua ses succès, étant premier de la classe pour le bulletin de Noël.

Puis ce fut le secondaire, d'abord l'école classique privée au Séminaire de Saint-Hyacinthe, Denis faisant partie du groupe d'étudiants externes, au contraire des résidents pensionnaires, avec l'école dans la semaine, finissant à 17h10 (sauf le vendredi, il lui semble), après une période d'étude de 50 minutes, et aussi le samedi matin. Il était choyé comme on dit puisqu'il fallait déboursier des frais de scolarité. Pas évident à l'époque, quand on vit sur une ferme, mais pour sa mère c'était important que son petit dernier ait cette chance d'aller au Séminaire ! Puis, l'Expo 67, quel délice de découvrir le monde et d'ouvrir le Québec au monde ! Puis le retour à l'école publique à la suite de la fusion du système public appelé externat classique avec le privé, à partir du secondaire trois pour ensuite réaliser son secondaire quatre. En même temps ou à peu près, c'était le rapport de la Commission Parent qui donna naissance aux CEGEPS en 1967. Ainsi Denis s'y retrouva à l'automne 1969, après avoir complété son secondaire 4, ayant sauté son secondaire 5, dans le programme de Sciences de la Santé (c'était la désignation à l'époque, l'autre volet le plus près étant les Sciences pures) au CEGEP de Saint-Hyacinthe éparpillé dans divers bâtiments à l'époque. Il était là à l'âge de 16 ans, il était vert comme on dit, un « green », et certainement un des plus jeunes parmi ces étudiants pour la plupart plus vieux que lui de deux ou trois ans. Mais c'était aussi le temps des tavernes et la fameuse taverne chez Willie et les fameux partys de mi et de fin de session, disons que c'était quelque chose. Il prit finalement deux ans et demi pour terminer le CEGEP, par choix; il était jeune.

Deuxième fois : l'université, la vie professionnelle comme vétérinaire et les études encore

Denis entra donc à l'automne 1972 à la Faculté de Médecine Vétérinaire de Saint-Hyacinthe à l'âge de 19 ans. Il avait été accepté en médecine aussi, mais il opta pour les animaux ! Son intérêt ? Les animaux de ferme bien entendu, car pour lui un vétérinaire c'était vraiment

pour soigner les vaches, les chevaux, les porcs, les moutons, les chèvres, les poules et les lapins à la limite, mais pas trop d'intérêt du côté de Denis pour traiter les chiens et les chats même s'il se devait de les étudier et de les soigner quand même. Quatre années de labeur, d'études et de temps à tisser des liens d'amitié. Malgré ce rythme fou d'études, Denis était un bon vivant, toujours là pour la fête quand il était temps, s'accommodant de tous les genres d'étudiants, les « streaks » d'un côté de la classe et les « hollé hollé » de l'autre, une première de fait à la faculté vraiment pas habituée à des individus du « flower power » avec des motos, des vestes de cuir et des cheveux longs ! C'était après tout les années '70 ! Et finalement la graduation en avril 1976, l'année des Jeux olympiques de Montréal, un autre évènement faste comme on dit pour mettre de nouveau Montréal et le Québec sur la « map », l'année de Nadia, vous savez la p'tite gymnaste roumaine, la déesse des jeux !

Ce fut ainsi le début, le 24 avril, de la pratique vétérinaire à Hemmingford, près de Lacolle et des lignes des É.-U. comme on dit, pratique bovine à 75%, les chevaux à 5%, les animaux de compagnie (même un boa une fois !) un autre 10% peut-être et, pour le dernier 10%, les animaux de zoo au Parc Safari, une expérience inoubliable dans ce dernier cas avec tigres, lions, éléphants, girafes, buffles, bisons, ours, wapitis, et le fameux « pet corner » (chèvres, lapins, moutons, etc.) comme on l'appelait pour les enfants. Une belle pratique mixte. Et la région d'Hemmingford, c'en est une qui n'est pas mal du tout ! Microclimat, vergers, gentlemen farmers, vignobles qui débutaient, chemins pittoresques en vallons, située près de la frontière et du Lac Champlain, et pas très loin de Montréal ! Et le fameux club privé de la Roue du Roy, fondée par Henri Deyglun et Roger Beaulu, un lieu apprécié, privilégié, avec la chasse au faisan selon le principe de la Roue du Roy, ses fameux terrains de tennis, le gérant Ricky et un endroit couru par certains hauts placés de Montréal ... Wow Denis au milieu des riches et célèbres ! et drinks gratuits pour Denis !! Donc un séjour assez enrichissant et intéressant somme toute.

Après quelques années de pratique à Hemmingford, puis à Saint-Bonaventure et Saint-Valérien, les circonstances ont fait que Denis retourna sur les bancs d'école en 1980, étudier les bibittes, et plus particulièrement les virus, sans doute un intérêt soulevé grâce à son professeur de virologie lors de ses études en médecine vétérinaire, le Dr Marsolais, un bon prof intéressant comme on dit. Et tant qu'à y être, il faut y aller dans l'infiniment petit, et bien ce fut donc les virus. Maîtrise en virologie en 1982 puis le doctorat obtenu en 1986 en virologie et immunologie (les fameux mécanismes de défense contre les infections, prélude au développement de vaccins, thème d'activités qui viendront beaucoup plus tard dans la carrière

universitaire de Denis). Comme il n'en avait pas assez, Denis refusa des emplois et décida d'aller faire des stages post doctoraux, mais pas à n'importe quel endroit pour commencer, ce fut à Bethesda (Maryland, É.-U.), à l'automne 1986, au National Institute of Health, l'endroit le plus coté dans le monde en recherches biomédicales. Tant qu'à faire, visons pour le plus haut, se disait-il !! Et somme toute, c'est une chance dans la vie d'un individu (« once in a life time », comme on dit en anglais!!). Une expérience inoubliable, non seulement pour le côté professionnel, mais aussi pour le côté familial, la naissance du deuxième enfant de Denis en 1988, après la première fille en 1985 qui naquit elle à Saint-Hyacinthe. La grande histoire d'un virus aussi qui allait devenir le fameux virus du SIDA, le 3^e symposium international sur ce virus tenu à Washington, DC, donc à deux pas de Bethesda. Il s'en souvient encore, tellement ce congrès fut intense et en science et en émotion, et tenu dans la controverse, le fameux AZT (si certains d'entre vous ont vu le film Dallas Buyers Club de Jean-Marc Vallée, vous comprendrez, et, en ce qui concerne Denis, c'est un film à voir et qui a remporté de nombreux prix dont l'oscar du meilleur acteur masculin, Matthew McConaughey et l'oscar du meilleur acteur second rôle, Jared Leto). Bref, Denis pourra toujours dire, « à cette époque I was there ! ». Famille obligeant, s'ensuit le retour au Canada à la fin de 1988, dans la région d'Ottawa, pour un second stage postdoctoral au Laboratoire National d'Immunologie. Denis était alors bien préparé et avait décidé de tenter sa chance pour une carrière de professeur à l'Université.



Troisième fois : la carrière universitaire ... jusqu'à aujourd'hui

Denis refusa des emplois aux États-Unis et au Canada pour débiter sa carrière universitaire dans son Alma Mater, chez lui au Québec. Il n'a pas choisi la meilleure université (Université du Québec à Montréal, UQAM), mais il considéra que cela valait le coup d'évoluer dans une jeune université où il pouvait conserver cet élément qui lui a toujours tenu à cœur, la liberté ! Et puis après tout, c'est ce que l'on fait qui importe et non pas le lieu où on le fait se disait-il pour réussir! Fort d'une bourse de chercheur du FRSQ (Fonds de la Recherche en Santé du Québec, organisme qui finance la recherche en Santé humaine), il débuta officiellement à l'UQAM le 1^{er} février 1991, après un court séjour à l'Université Laval. Il en fallait de la persuasion pour vendre au FRSQ et aux réviseurs de sa demande de bourse pour étudier des virus animaux comme modèle pour le virus du SIDA humain.

À son arrivée à l'UQAM, tout était à faire comme c'est le cas quand tu commences une car-

rière. Monter le laboratoire, car tu n'as rien au début, même pas une bouteille, convenir d'une thématique de recherche à développer, écrire des tas de demandes de subvention de recherche, en obtenir et réaliser des projets, recruter des étudiants pour des études supérieures (maîtrise et/ou doctorat), se faire connaître dans le monde au travers de publications scientifiques et de symposiums scientifiques, appliquer et obtenir d'autres subventions, démarrer et maintenir des collaborations, bref une roue au rythme fou durant les premières années avec en plus des activités d'enseignement pour les étudiants de premier ou deuxième cycle. Mais quand tu es passionné, et bien tu y vas et tu le fais. Comme il s'est toujours rappelé les dires d'un mentor, « tant qu'à faire quelque chose, on le fait bien » !

Jusqu'à maintenant, Denis a développé et enseigné des cours en virologie, en immunologie et en biotechnologie cellulaire. Il a obtenu 56 subventions de recherche pour un montant global de quelque \$ 11,6 millions de dollars depuis le début de sa carrière comme professeur, la très grande majorité comme chercheur principal. La liste de ses réalisations scientifiques est composée de 90 articles scientifiques publiés dans des revues d'envergure internationale, 186 communications scientifiques avec résumés publiés dans des congrès locaux, nationaux ou internationaux et 80 conférences, dont plusieurs, à titre de conférencier invité. La plupart des articles scientifiques, depuis son arrivée à l'UQAM, ont comme origine des travaux réalisés dans son laboratoire sous sa supervision immédiate et ont comme premier ou co-auteurs ses étudiants gradués, et il en est très fier ! Même si ces articles ont traité pour la très grande majorité de la virologie fondamentale et l'immunologie chez les animaux et l'humain, il a aussi publié trois articles sur l'immunologie des bélugas, ce qui est certes en adéquation avec sa fibre environnementale développée.

Denis a dirigé le travail de recherche de soixante-trois (63) étudiants sous-gradués (1^{er} cycle) et gradués (maîtrise et doctorat), de dix (10) stagiaires postdoctoraux, de dix-huit (18) personnes techniques/assistants de recherche en plus d'avoir reçu deux (2) visiteurs dans le laboratoire pour un total de 93 personnes. Plusieurs de ses étudiants se sont vus octroyer des bourses de prestige avec comités de pairs pour leurs études et certains d'entre eux ont continué au doctorat. Presque tous ses étudiants exercent leurs activités dans des universités ou dans l'industrie pharmaceutique à titre de directeur ou d'associés de recherche, de chefs d'équipe ou de directeur scientifique ou encore évoluent en enseignement. En 2013, son ancienne étudiante au doctorat, Madame Andrea Gomez Corredor fut nommée directrice scientifique du laboratoire de pathologie moléculaire sur le cancer au Centre universitaire de santé McGill (CUSM) (<http://www.actualites.uqam.ca/2013/2501-andrea-gomez-directrice->

scientifique-laboratoire-cusm). Andrea est aussi professeure associée à l'Université McGill. Un autre fait marquant est qu'elle fut sélectionnée, dans le cadre du 50^e anniversaire de l'UQAM en 2020, pour faire partie d'une rubrique intitulée « Empreinte Uqamienne » qui relate le parcours de sept diplômées inspirantes (<https://uqam.ca/empreinte-uqamienne/>).

Et maintenant?

Les années passant, Denis a encore la piqûre de la recherche même s'il sait très bien que la fin de l'aventure universitaire approche. Il est invité souvent à donner des conférences au Québec, Canada ou dans des pays étrangers. Il continue à publier dans des revues savantes d'envergure tout en donnant des conseils à ses plus jeunes collègues à qui il essaie de transférer son savoir et son savoir-faire. Ses deux faits d'armes récents ?

Deux projets qui lui tiennent à cœur : le premier sur le virus de l'influenza aviaire, peut-être sera-t-il celui-là responsable de la prochaine pandémie, on l'attend ! en collaboration avec des collègues de Paris et le laboratoire de microbiologie situé à Winnipeg, voir l'infolettre du mois d'avril 2020 et le lien (<https://www.actualites.uqam.ca/2020/nanovaccins-contre-virus-influenza-aviaire?fbclid=IwAR3zKZ9TDKy5a3dln1BrMLzhP3Q2Qs8nlSpoNQAdI-wcaCymudbCmGFHaLg>)

Et le second, une annonce stimulante faite le 12 juin 2020, concernant un projet sur un vaccin contre la COVID-19 financé par les Instituts de Recherche en Santé du Canada en collaboration avec des chercheurs des laboratoires de biosécurité maximale à Winnipeg (*National Centre for Foreign Animal Disease, Canadian Food Inspection Agency* et le *National Microbiology Laboratory, Public Health Agency of Canada*). Son dernier coup selon Denis, mais il dit cela depuis les quatre dernières années !

Denis, 67 ans et toutes ses dents (sauf une, ah les dentistes de l'époque!), prépare tranquillement une sortie universitaire en douceur, un retour à la terre est envisagé si possible, un projet d'écriture aussi, enfin faire symbiose avec la nature et prévoir d'autres voyages, profiter un peu plus des douceurs de la vie. Comme il dit, une carrière certes gratifiante à bien des égards, mais « j'en ai fait assez, il me semble ! ». Ses trois enfants, Marie-Hélène, Pierre-Phillipe, Bianca Fabienne, sa famille, ses amis, tous voient en Denis un père attachant, un ami, une personne qui fut toujours passionnée par ce qu'il a fait, un homme qui a pris les moyens pour réaliser ses ambitions. Et s'il a contribué, un tant soit peu, à l'avancement de la science et à inculquer des valeurs saines et gratifiantes à ses enfants, et bien c'est tant mieux !



*Arbre généalogique
de
Denis Archambault*

Jacques France vers 1629 Françoise Tourault

Laurent Notre-Dame, Ville-Marie 07/01/1660 Catherine Marchand

Pierre Pointe-aux-Trembles 21/11/1701 Marie Lacombe

Jean Rivière-des-Prairies 17/11/1727 Marie Marguerite Angélique Hogue

Joseph Amable Saint-Charles-sur-Richelieu 18/10/1762

Desanges Meunier Lapierre

Jean Baptiste Saint-Antoine-sur-Richelieu 15/10/1787 Marie Josephe Allard

Jean Baptiste Simon Saint-Charles-sur-Richelieu 24/08/1812

Madeleine Jared Beauregard

François Xavier Saint-Denis-sur-Richelieu 04/07/1842

Marie Brigitte Bousquet

Élie Saint-Marc-sur-Richelieu 23/06/1874 Emma Meunier Lapierre

Alphonse Saint-Charles-sur-Richelieu 27/09/1904 Amanda Palardy

Roméo Saint-Hyacinthe (Cathédrale) 14/09/1940 Annette Deslandes

Denis Saint-Hyacinthe 28/12/1985 Guylaine Morin

Marie-Hélène, Pierre-Phillipe, Bianca Fabienne

Pierre Archambault, membre de notre Association, fils aîné d'Aimé et de Pauline Caron, a concocté un petit défi pour nous. Amusez-vous! La solution sera dans le prochain bulletin.

LA RUCHE - 10 LETTRES

Thème : Généalogie



Le texte dans l'encadré au bas de cette page contient des mots qui font référence au thème mentionné. Vous devez tenter de repérer ces mots et de les retrouver dans la grille. Un indice : il y a 15 mots à trouver; le plus long compte 11 lettres et le plus court en compte 3. Tracez une ligne dans cette grille entre chacune des lettres de chacun des mots que vous repérez dans le texte. Les mots peuvent être disposés dans tous les sens. Chaque lettre ne peut être utilisée qu'une seule fois. La solution est composée des lettres restantes; elles apparaissent dans le bon ordre, de gauche à droite et de haut en bas.

Solution : _____

Dernièrement, j'ai pensé à mes racines du côté de ma mère. J'imagine facilement que toute cette lignée a dû traverser des épreuves qui sont aujourd'hui à l'origine des qualités et des défauts de la famille. Cette branche de notre arbre généalogique nous a légué son sang pour la postérité. Bien que ce ne soit pas de par mon père, nous avons tous reçu la filiation comme un don successoral. En tant que rejeton mâle de mes parents, je me fais un devoir de transmettre les qualités acquises de la race de mes ancêtres à mes fils et ma bru.



Voici la ferme familiale où a vécu Denis. Elle est située au 187, rue Principale, aussi appelée à l'époque Petit Rang, à Saint-Thomas d'Aquin (route 137).